

Tableau sommaire des antiquités du canton de Vaud

Autor(en): **Naed, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **9 (1901)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-10706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TABLEAU SOMMAIRE DES ANTIQUITÉS DU CANTON DE VAUD ¹

*Communication au Congrès archéologique de France
tenu à Mâcon en juin 1899.*

Messieurs,

Les richesses archéologiques de la Suisse ne peuvent que rarement, vous le savez, soutenir la comparaison avec les merveilleuses et innombrables productions de vos provinces françaises; la Suisse romande, en particulier le canton de Vaud, possède cependant des monuments intéressants dont je désirerais présenter un tableau sommaire.

Nous possédons peu de *grottes* de l'âge de la pierre (Villeneuve, Salève, Haute-Savoie), un certain nombre de *menhirs*, essentiellement au pied du Jura (Bonvillars, Corcelles près Concise), mais il est à noter que les *dolmens* et les *cromlechs* (Lapraz) sont rares²; les monuments préhistoriques les plus nombreux et les plus caractéristiques de la région sont les *pierres à écuelles* (Burtigny, Outard, Saubraz, Saint-Livres, Mont-la-Ville, Lapraz, Baulmes, Bois de Vernand, etc., etc.)³.

¹ Nous remercions vivement M. Næf, archéologue cantonal, d'avoir bien voulu mettre à notre disposition le travail qu'on va lire. Ce tableau clair et concis des richesses archéologiques de l'ancien Pays de Vaud et des conclusions auxquelles est arrivé celui qui les connaît le mieux intéressera certainement nos lecteurs. Ce « tableau » n'est cependant qu'un bref résumé destiné à être lu devant une société savante étrangère. Sur ce « canevas », comme l'appelle modestement M. Næf, celui-ci va préparer un *Manuel d'archéologie de la Suisse romande* qui paraîtra plus tard et qui sera attendu avec impatience par tous ceux — et ils deviennent de plus en plus nombreux — qui s'intéressent à ce sujet.

La Rédaction.

² Beaucoup de pierres, dressées soit en rase campagne soit sur des tumuli, ont été exploitées et détruites; les objets trouvés sous ces blocs appartiennent d'ordinaire à l'âge du bronze. (Charpigny, Neyruz, etc.)

³ Nombreuses brochures y relatives de M. *Reber*, de Genève.

Les *époques préhistoriques*⁴ se caractérisent essentiellement par une centaine de *stations lacustres* de l'âge de la pierre, du bronze, du fer, ou de transition, échelonnées sur les bords des lacs de Genève, de Neuchâtel et de Morat. Ces stations, connues et étudiées dès longtemps⁵, et dont les trouvailles ont enrichi entre autres les musées de Lausanne, de Genève, de Neuchâtel, de Berne, de Bienne et de Zurich, ont fourni ces dernières années beaucoup d'objets mais aucun fait nouveau, saillant, assez important pour qu'il soit permis de s'arrêter à ces périodes primitives autrement que pour mémoire. Vous connaissez la disposition des pilotis supportant une esplanade sur laquelle s'élevaient les huttes, rectangulaires ou cylindriques, construites en terre glaise et clayonnage; ces huttes reliées à la rive par une passerelle et communiquant à la surface de l'eau par des échelles.

Il est difficile de préciser la date des *refuges*, premiers vestiges de l'architecture militaire, très nombreux dans notre pays; plusieurs de ces *châtelards* doivent être antérieurs à l'époque romaine, quelques-uns même antérieurs à la période de La Tène, mais auront été utilisés à nouveau plus tard, spécialement aux premiers siècles du Moyen-Age. Ils occupent le plus souvent le sommet d'une colline, un escarpement au confluent de deux ruisseaux, et la défense en est assurée par un ou deux fossés avec parapets de terre; leur plan est tantôt circulaire, tantôt rectangulaire, tantôt absolument irrégulier suivant la conformation du terrain. Dans le canton de Vaud il n'est pour ainsi dire pas de localité qui

⁴ Un des tableaux les plus clairs et les meilleurs des périodes préhistoriques en Suisse, avec leurs caractéristiques et leur chronologie approximative: *J. Heierli, Chronologie in der Urgeschichte der Schweiz, Zurich.*

⁵ *Fred. Troyon: Habitations lacustres. Lausanne, 1860. — Album des Antiquités lacustres du Musée cantonal vaudois, Lausanne, 1896. notice historique par B. van Muyden, mémoire explicatif par A. Colomb; Carte et nomenclature des stations lacustres des différentes époques. 41 planches d'objets caractéristiques.*

ne possède un ou plusieurs « châtelards » ; ces remparts préhistoriques ont été très peu étudiés jusqu'ici et mériteraient de l'être. Nul doute que des observations attentives ne permettent peu à peu de fixer les types caractéristiques pour les différentes périodes.

Dans les plus anciennes *sépultures* de notre région, composées de dalles brutes, les corps tantôt seuls, tantôt par groupes de deux à cinq, sont accroupis et repliés, la tête entre les genoux et dirigée généralement du côté de l'Est. Ces tombes de forme presque cubique et de dimensions variant de 66 cm. sur 1 mètre, à 33 cm. seulement de côtés, se rencontrent déjà à l'âge de la pierre (Lutry, Chamblandes près Pully), mais le type en a été conservé pendant la période suivante du bronze ; les derniers exemples, plus nombreux que ceux de la période antérieure (Lausanne, crêt du Boiron près Tolochenaz, Aigle, Verchiez s/Ollon, St-Triphon, Montreux) sont accompagnés d'armes et de parures semblables à celles des stations lacustres contemporaines. Il importe d'observer que ce type de sépultures, qui se retrouve dans le monde entier et dont on ne saurait nier la tendance symbolique, *semble* avoir été usuel dans notre région aux époques les plus reculées ; que d'autre part le nombre de ces sépultures est minime par rapport à celui des stations des palafittes, et que leurs emplacements sont souvent fort éloignés de ces stations. Le problème du mode de sépultures aux époques lacustres est donc encore loin d'être entièrement résolu.

Notre contrée possédait des *tumuli* assez nombreux, et elle en possède encore quelques-uns, inexplorés jusqu'ici, essentiellement au pied du Jura et dans les districts d'Echalens, de Moudon et de Payerne ; ils se divisent en tumuli à incinération et à inhumation, amas de terre avec ou sans combinaisons de pierres, et remontent en majeure partie à la première période du fer ou de Hallstatt. Ils renferment un ou plusieurs tombeaux, dans lesquels sont déposés les cendres.

ou les squelettes, et autour desquels se retrouvent les objets : restes de chariots à deux roues, bracelets de lignite et de bronze, brassards et objets de bois recouverts de fines lamelles de bronze, fibules de bronze caractérisées par le renflement en calottes demi-sphériques de leurs tiges supérieures (*Paukenfibel*). Bien que les tumuli à ustion soient les plus fréquents, leur nombre relativement restreint, leurs emplacements isolés, éloignés des centres précédemment habités, permettent de supposer que la sépulture par incinération et même le tumulus furent chez nous une importation étrangère plutôt qu'une ancienne coutume locale. Dans notre contrée l'inhumation semble avoir été le mode de sépulture préféré ; cela ressort des habitudes antérieures, de celles qui suivirent et qui se maintinrent même pendant la domination romaine. Il est à noter encore que les tumuli de la période de Hallstatt, parfois utilisés plus tard par les envahisseurs burgondes et allemanes, renferment fréquemment des objets en or d'un travail remarquable qui semblent trahir une influence méridionale, étrusque plutôt que massaliote. Dans un grand tumulus de ce genre de la forêt de Bourlex près Payerne, dont les fouilles sont encore inachevées à l'heure actuelle, j'ai trouvé un bandeau d'or semblable à ceux qui proviennent d'Apremont dans la Haute-Saône et de Mercery s/Saône, tous deux au musée de Saint-Germain ; semblable également au bandeau d'or de Somme-Bionne, dont M. Morel, curé de Sampigny, a entretenu la Société d'archéologie au congrès de Châlons en 1875. Ce bandeau ou cercle d'or n'était pas en relation avec une œnochoé comme à Somme-Bionne, mais l'intérieur présentait les mêmes traces de colle ou de mastic signalées par M. Morel ; il avait dû sertir le bord supérieur d'un bol de bois. Un cercle d'or analogue, au musée de Fribourg (Suisse), provient du tumulus de Chardonnay (?). Les bandeaux d'or du tumulus d'Allenlüften (musée de Berne) ont la même ornementation et remontent à la même époque.

Nous en arrivons aux derniers siècles qui précédèrent la conquête romaine, à la période gallo-helvète, que l'on est convenu de désigner sous le nom d'*époque de La Tène*. A de très rares exceptions près, les habitations lacustres sont abandonnées, et l'on constate différents centres tels qu'Avenches, Nyon, Vevey, Yverdon, Echallens, etc. Les sépultures de cette période, toutes à inhumation, aussi bien que les armes et les parures sont absolument caractéristiques. Pour la première fois dans la Suisse romande, si je ne fais erreur, j'ai pu fouiller et étudier méthodiquement à Vevey un véritable *cimetière* de cette époque; ces fouilles, qui ont montré jusqu'ici 31 sépultures, sont loin d'être terminées mais elles ont déjà permis de faire nombre de constatations de grand intérêt. Les épées, les fers de lances, les armatures de boucliers et les couteaux, les bagues d'or et d'electrum, les nombreux anneaux de bras et de jambes, en bronze et en fer, les bracelets de verre, les perles d'ambre et de verre, les amulettes, aussi bien que les fibules et les chaînes de bronze des femmes n'offrent guère que quelques petits détails peu connus. Il existe des objets semblables dans nos différents musées suisses, spécialement au musée de Berne, et dans ceux de l'étranger; je ne dois donc pas m'y arrêter davantage et me borne à relever les points nouveaux pour notre région. C'est avant tout la preuve de l'existence de *véritables cimetières* gaulois, dont les tombes, disposées en rangées assez régulières, sont toutes orientées du Nord au Sud; pareilles constatations viennent d'être faites au vaste cimetière de Langugest, en Bohême. C'est ensuite le fait que les corps sont déposés soit en terre libre, soit dans des cercueils de bois, dont il m'a été possible de restituer formes et dimensions; les deux modes d'inhumation sont aussi fréquents l'un que l'autre, mais à de très rares exceptions près, la position des corps est toujours la même: couchés sur le dos, les bras le long du corps, les avant-bras ramenés légèrement

en dedans de telle sorte que les mains viennent porter au sommet et à l'intérieur des cuisses.

En dégagant les fosses primitives en forme de petites buttes, puis en les examinant de haut en bas, il a été possible de restituer formes et dimensions des cercueils réduits en poussière; ce procédé a permis aussi de noter la position des objets sur les squelettes, de mesurer ceux-ci, et de faire plusieurs remarques intéressantes relatives à la race, aux costumes, au tissu des étoffes, etc. C'est ainsi que les chaînes de bronze ont été trouvées encore crochées à la taille des femmes, telles qu'elles avaient été disposées dans les tombes. Ce n'est pas la première fois que nous constatons en Suisse la présence d'oboles massaliotes en argent dans les sépultures de l'époque de la Tène, mais on n'avait pas encore observé leurs emplacements par rapport aux squelettes; à Vevey, l'obole avait été placée dans la main droite d'une femme, et elle est restée entre la main et le fémur sur lequel elle reposait. On ne saurait méconnaître dans ce détail une nouvelle preuve des rapports de Marseille avec notre contrée avant la conquête romaine, et de son influence commerciale, religieuse même peut-être, à cette époque ¹.

Parmi les monuments préhistoriques il faut encore ranger les buttes ou *collines de sacrifices* et les *postes d'observation*, les *Signaux*, très nombreux dans le pays. Il est impossible, jusqu'ici, de dire à quelle époque remontent soit les buttes, soit les « signaux », toujours disposés sur des points culminants d'où l'on embrasse une vaste étendue de pays. On y allumait de grands feux; de nuit une gerbe de flammes, de jour une colonne de fumée signalaient au loin les invasions redoutées. Les postes d'observation, encore utilisés et très bien organisés par les Bernois aux XVI^e et XVII^e siècles, ne

¹ *Journal Mss. des fouilles*, illustré de plusieurs centaines de photog. et de dessins, déposé aux Archives de la Commission des Monum. Histor. à Lausanne. Les objets au Musée Jenisch, à Vevey.

firent sans doute que perpétuer une tradition bien des fois séculaire ; il n'est pas téméraire d'en placer l'origine longtemps avant l'époque romaine, ce que semblent confirmer d'ailleurs certains noms locaux et les trouvailles d'armes et d'objets de l'époque du bronze faites sur plusieurs de ces emplacements. Nos « signaux » n'ont été que peu ou point étudiés ; il y aurait une recherche des plus intéressantes à faire sur ces vigies en général, sur leurs emplacements, leurs relations, sur la façon dont ils se transmirent au Moyen-Age, jusqu'à leur développement extraordinaire et leur organisation très habile par les Bernois après la conquête du Pays de Vaud.

Je passe à l'*époque romaine*.

Le baron de Bonstetten a publié jadis une carte archéologique de notre région, carte qui nécessitera de nombreuses adjonctions et rectifications, et Mommsen a publié en partie nos inscriptions. Dans ce domaine, et si je laisse volontairement de côté plusieurs champs de fouilles assez importants en dehors du canton de Vaud, à Martigny, St-Maurice, Petinesca, Vindonissa, Augusta Rauricorum, etc., il n'a pas été fait ces dernières années de découvertes de grande valeur archéologique. Notre contrée possédait plusieurs villes romaines ; Avenches (Aventicum) était une capitale d'assez grande étendue et Nyon, Lausanne, Yverdon, Vevey, sans compter une foule de petits bourgs et de postes divers, devaient posséder des monuments intéressants. Mais, plus peut-être que n'importe ailleurs, les invasions barbares du IV^e siècle n'ont laissé pierre sur pierre, et le peu qui restait a servi de carrières dès les premiers siècles du Moyen-Age. A quelques très rares exceptions près, nos monuments romains doivent être recherchés sous terre et encore ces exceptions ne sont-elles que de tristes ruines. *Avenches* a conservé un amphithéâtre, les restes d'une des entrées monumentales du forum, et un théâtre qu'une Association s'occupe depuis plusieurs années à

déblayer et à consolider ; cette opération très longue, très délicate, est loin d'être terminée. L'amphithéâtre n'a pas encore été scientifiquement exploré, le forum non plus, mais le théâtre est aujourd'hui suffisamment dégagé pour permettre de juger de son plan, qui n'offre aucune particularité digne d'être soulignée ; il est loin de présenter l'intérêt de notre théâtre d'Augst (Augusta Rauricorum) près de Bâle, ni celui des monuments semblables en France et ailleurs. Nous ne possédons encore que des données assez vagues et incomplètes sur le plan général d'Aventicum, que l'Association « Pro Aventico » s'efforce de reconstituer peu à peu ; dès longtemps on y avait découvert des maisons particulières et des établissements publics en grand nombre, mais presque toujours grâce au hasard, sans exploration méthodique. On ne possède malheureusement aucun plan de temple, ni à Avenches, ni ailleurs dans le canton de Vaud¹.

L'enceinte de la ville est en grande partie conservée, soit au-dessus de terre, soit à ras du sol, et c'est là un fait essentiel. Cette enceinte, que mon collègue de la commission des Monuments historiques, M. Jaques Mayor, va étudier de très près, et dont il a déjà remis au jour une des entrées principales, était flanquée à l'intérieur de tours semi-circulaires suivant la disposition retrouvée à Wiesbaden, à Lambèze en Algérie, partiellement à Autun si je ne fais erreur, ailleurs encore, et que j'ai d'ailleurs constatée récemment sur un autre point de notre territoire à *Urba* (Boscéaz, près d'Orbe). Sans reprendre ici cette question, qui a souvent été discutée, je me bornerai à dire qu'à Avenches le problème pourrait comporter une solution nouvelle ; il existe en effet non seulement des tours semi-circulaires saillantes à l'intérieur, mais encore, en regard, les traces très nettes de saillies extérieures

¹ Renseignements complets et bibliographie :

Aventicum, son passé et ses ruines, par Eug. Secretan, G. Bridel, Lausanne 1896 ; — *Guide illustré au musée d'Avenches*, par Emile Danant, 1900

de même forme, moins hautes et qui s'élevaient probablement jusqu'au niveau de l'enceinte.

Les champs de fouilles de l'époque romaine dans notre contrée sont extrêmement nombreux et ont été jusqu'ici très peu explorés, j'entends scientifiquement ; les belles séries romaines de nos musées, de Lausanne et d'Avenches en particulier, proviennent plutôt de trouvailles accidentelles, de chasses aux objets, que de fouilles régulières. Nous possédons un certain nombre de *mosaïques*, intéressantes au point de vue local, mais qui ne méritent ici qu'une mention rapide ; j'en dois cependant excepter deux à Boscéaz, maintenues et discrètement consolidées à l'endroit même où elles furent trouvées, abritées sous des maisons construites dans ce but, et dont l'une peut soutenir la comparaison avec les meilleures mosaïques antiques de France ou d'Italie. Ce morceau, admirablement conservé et qui doit être l'œuvre d'un bon mosaïste italien, présente dans une série de treize médaillons octogones les grands dieux de l'Olympe.

(*A suivre*).

Albert NÆF.

LE PÈLERINAGE EN TERRE-SAINTE

de *Josse Vægeli*

1578

Les pays d'outre-mer, comme on les appelait jadis : l'Orient, la Palestine, ont toujours vivement frappé l'imagination des Occidentaux qui paraissent avoir gardé comme un lointain mirage de leur mère-patrie. Si ces traditions se sont un peu effacées aujourd'hui, à notre époque positive, il n'en était pas ainsi au moyen âge, et la découverte de l'Amérique n'amoindrit pas ce prestige qui avait pour base les souvenirs religieux, la Bible et l'Évangile, l'histoire des empires des Perses, des Égyptiens et du grand Alexandre, la